

HEURE  
NOIRE

ENQUÊTES À  
*Morneville*  
TRAFIC AU CIMETIÈRE

ELIE DARCO

RAGEOT

**HEURE  
NOIRE**

**ENQUÊTES À**  
*Morneville*  
**TRAFIC AU CIMETIÈRE**

**ELIE DARCO**

**RAGEOT**

Il est tard. La nuit étale du bleu foncé sur Morneville. Une ville banale, tranquille... Tranquille ? Non, pas tellement. Pas tout le temps. Il faudrait même dire : « Ça dépend ! » Au cimetière de Butte-Ombreuse, par exemple, il se passe quelque chose d'inquiétant. Mais, occupé à fermer la grande grille côté sud, le vieux gardien ne se rend compte de rien.

Juste avant, il a fait quelques pas sur le parking. Il a regardé les vitrines des deux boutiques qui s'adossent au mur extérieur du cimetière. À droite celle du marbrier, à gauche celle de Jean-Baptiste, le fleuriste. Il n'a rien vu qui sorte de l'ordinaire.

« Cric-crac », c'est tout ce que le gardien entend lorsqu'il tourne la grosse clef dans la serrure. Il n'entend rien d'autre, mais il pourrait... Il se tourne et il fait quelques pas sur la grande allée. C'est une véritable route qu'empruntent les corbillards et les personnes qui se rendent au crématorium, au sommet de la butte.

Là-haut, des voiles de fumée s'accrochent aux branches de huit cèdres majestueux. Le funérarium est installé au nord. Le cimetière possède trois autres grandes portes qui s'ouvrent sur différents quartiers de la ville. Il y a aussi les portillons réservés aux piétons. Le gardien a fini de les verrouiller. Reste celui qu'il va emprunter pour rentrer chez lui.

Il s'en rapproche, à présent. Non, décidément, il n'entend que les cliquetis de son gros trousseau et la circulation au-delà du mur. Il s'en va. Dans le cimetière de Morneville, tout est calme et immobile. Sauf la brume. Elle voyage sur le gravier blanc, mouille les sépultures, s'accroche aux buissons et aux arbres. Elle fait tout ça, et un peu plus : elle dissimule de noirs secrets...

# Chapitre 1

Assis sur le muret, Noa étouffe un bâillement de la main. De l'autre, il tient un arrosoir à long bec. Il a retroussé les manches de son blouson rouge, trop grand pour lui, pour ne pas les mouiller. De temps en temps, il fait pleuvoir quelques gouttes en direction des pots de fleurs du présentoir extérieur. Près de lui, son ami Louis fait les mêmes gestes, avec le même air de celui qui meurt d'ennui. « Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour gagner quelques euros ! » soupire Noa intérieurement.

— C'est mortel, l'arrosage ! commente-t-il. Quand est-ce qu'on a fini ?

— Quand les poules... Non ! Quand les plantes n'auront plus soif ! À moins qu'on dise à mon père qu'on a des devoirs à faire.

— T'es malade ou quoi ! Faire les devoirs alors que ça fait juste deux jours qu'on est en vacances ?!

— Arrête de te plaindre comme un bébé, rétorque Louis.

Noa renifle d'agacement. Bébé. Il n'apprécie pas que son camarade de classe utilise ce mot-là avec lui. D'accord, Louis est plus vieux que lui, mais ils sont dans la même classe car Louis redouble sa sixième. Il a aussi refait son année de CE2 et il n'a pas plus envie que Noa de bosser ses cours. « L'école et moi, ça fait deux, c'est pour ça que j'ai redoublé deux fois », c'est ce que Louis a l'habitude de dire aux copains de la 6<sup>e</sup>. Aux copains seulement, pas aux autres élèves, ni aux adultes qui le regardent avec un drôle d'air. Avec eux, Louis se montre renfermé ; il n'aime pas qu'on le juge sur son retard scolaire, pas plus que Noa n'aime être catalogué à cause de sa petite taille.

— Louis ! Noa ! Venez par ici ! lance une voix depuis le magasin.

Les deux copains descendent du muret. Ils gardent leurs arrosoirs en main, comme pour prouver qu'ils ont bien travaillé et entrent dans le commerce qui déborde de plantes vertes. Il faut slalomer entre les larges coupes posées par terre, et éviter les suspensions du plafond. Mais puisque la fin octobre approche, il y a encore plus de pots à l'extérieur. Des pots de chrysanthèmes, de bruyères, d'hellébores...

Au fond, derrière la longue table qui sert à préparer les commandes, sont accrochés les papiers d'emballage, les rubans et les couronnes de mousse. Le

père de Louis se tient là, devant sa caisse enregistreuse, en compagnie d'une cliente.

Jean-Baptiste est grand et barbu. Été comme hiver, il porte des sandales en cuir et un tablier vert. En échange d'un coup de main dans sa boutique pendant les vacances de la Toussaint, il donnera aux deux garçons une petite somme d'argent. Elle leur permettra de réaliser leur projet secret.

Noa n'a pas eu besoin d'en dire plus pour convaincre sa famille. Son père était fier qu'il veuille ainsi s'occuper et sa belle-mère, toute joyeuse de ne pas l'avoir dans les jambes durant les congés.

— Noa, Louis, voici madame Tremblay. Elle doit monter ces trois pots de chrysanthèmes tout en haut du cimetière et vous allez l'aider...

Les garçons ont salué la sévère vieille dame d'un bonjour discret. Quand Jean-Baptiste termine sa phrase, ils affichent un large sourire et trépignent sur place. « Enfin ! » Ils ont espéré ça toute la fin d'après-midi !

— Seront-ils capables ? Ils ont l'air bien trop ravis de me rendre service, se méfie la cliente, enroulée dans un manteau à damier orange et brun.

— Bien sûr, madame Tremblay, ce sont de bons garçons, lui répond le fleuriste.

— À cet âge-là, on est rarement bon à quelque chose. Les deux ne sont pas à vous, ils ne vous ressemblent pas.

— Le grand blond est mon fiston. Le petit brun est son camarade de classe. Chargez donc le chariot, les gosses, et pas de bêtises, dit Jean-Baptiste, qui n'est pas dupe de leur mine réjouie.

Au-dehors, Noa et Louis calent les plantes sur le chariot. Il s'agit d'un vieux véhicule : quatre roues, un cadre en métal supportant une caisse en bois, une barre de traction avec une large poignée. Les garçons prennent chacun un bout et s'élancent aussitôt.

— Attention ! Attention, garnements ! dit Mme Tremblay qui s'inquiète pour ses pots.

Mais passé l'entrée du cimetière, la vieille dame peine à avancer et doit se taire pour économiser son souffle. Derrière elle, les deux amis sifflotent et ont adopté un rythme lent pour monter l'allée. Le cimetière est vaste et beaucoup d'autres voies le serpentent. « C'est comme s'il y avait une petite

ville des morts à l'intérieur de la ville des vivants ! » pense Noa.

À mi-hauteur de la pente, Mme Tremblay doit faire une halte pour se reposer. Sans rien dire, elle observe les deux garçons avec un regard froid et étrange. Noa tourne la tête. Il est tard. Le soleil va bientôt disparaître derrière les immeubles. Les ombres viendront ramper sur l'épaisseur des pierres tombales, le dessous des arbustes et l'intérieur des chapelles. Noa n'a pas peur, non. Hier, Louis lui a fait visiter les lieux au crépuscule, histoire de l'habituer. « Oui, c'est immense, plutôt silencieux et... plein de morts ! Mais c'est normal pour un cimetière ! » s'amuse le garçon, fier de son courage.

Mme Tremblay redémarre et oblique sur un sentier de cailloux blancs qui fait des lacets entre les tombes. Les jeunes ont du mal à la suivre. La vieille dame prend de l'avance. Noa doit lâcher la barre et pousser le chariot. Il faut même le soulever pour franchir de grosses racines d'arbres affleurant dans les graviers, et aussi retenir les pots qui menacent de tomber.

À la fin du parcours, les garçons sont tout en sueur et celle qui attend, c'est la vieillesse... Mais non ! Lorsqu'ils passent l'angle du mausolée, la vieille dame n'est plus visible !

Retrouvez tous les titres de la collection



sur [www.rageot.fr](http://www.rageot.fr)